



## **HISTORIQUE du 73<sup>e</sup> RI pendant la guerre 1914-1918**

### **Chapitre 1 : de la déclaration de guerre à la victoire de la Marne**

#### **Vers la frontière**

Le 73<sup>e</sup> tenait garnison à Béthune, Hesdin, Aire sur la Lys, quand, le 3 août 1914, l'Allemagne déclara la guerre à la France.

Tous les français valides de vingt à quarante-huit ans sont appelés sous les armes et les « gars du Nord » qui constituent le régiment, partent d'un même cœur, résolus à faire leur devoir et à sacrifier leur vie pour sauver la patrie et la liberté.

Acclamé par une foule enthousiaste, le 73<sup>e</sup> s'embarque le 5 août au matin.

Il est commandé par le colonel BERNARD et fait partie de la 3<sup>e</sup> brigade (général DUPLESSIS), 2<sup>e</sup> division (général DELIGNY), 1<sup>er</sup> corps d'armée (général FRANCHET D'ESPEREY, 5<sup>e</sup> armée (général LANREZAC).

C'est à Hirson que le régiment débarque dans l'après-midi du 5 août. Après quelques jours d'attente impatiente, par étapes successives, il traverse les Ardennes, Rocroi, Couvin.

Le 1<sup>er</sup> corps d'armée, est en effet, concentré dans la région de Rocroi et la 5<sup>e</sup> armée, comprenant 4 corps d'armée : les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> et deux divisions d'Afrique, a pour mission initiale de couvrir notre frontière du Nord contre une attaque allemande prononcée par la Belgique.

Devant la violation de son territoire, le roi Albert, n'écoutant que l'honneur, a décidé de se défendre et demande à l'armée française de venir soutenir la petite armée belge déjà en lutte contre des masses allemandes formidables. La 5<sup>e</sup> armée et le corps britannique, seules troupes disponibles dans le Nord, lui sont envoyés.

#### **Dinant**

Le 13 août, la 2<sup>e</sup> division entre en Belgique par la trouée de Chimay. Elle a pour mission de garder les passages sur la Meuse et de couvrir le flanc droit de la 5<sup>e</sup> armée qui se porte vers le nord-est.

Le 73<sup>e</sup> défend les ponts de Dinant et de Bouvignes.

Le 15 août, en se rendant sur ses emplacements, il est accueilli par les premiers coups de canon ; c'est le baptême du feu, soudain, sans préparation.

Il n'y a pas une minute d'hésitation ; bientôt, toute la division s'élance à l'assaut, et, dans l'après-midi, le 73<sup>e</sup> entre à Dinant au côté du 8<sup>e</sup>. la division tient tête à l'ennemi et empêche le passage de la Meuse, sur tout son front, pendant sept jours ; elle est relevée par la 51<sup>e</sup> division et continue sa route vers Namur pour prendre part à la grande bataille de Charleroi.

Le régiment placé à l'aile droite, à Saint-Gérard, n'a pas l'impression d'un insuccès. L'espérance est chez tous, on croit à la victoire. Aussi, grande est la surprise lorsque, dans l'après-midi du 23 août, le colonel BERNARD fait exécuter l'ordre de repli.

### **La retraite**

Il faut faire demi-tour. Tous ignorent ce qui s'est passé et s'étonnent de cette retraite soudaine, lente au début, mais qui s'accélère. Il faut marcher le jour, la nuit, presque sans arrêt. Dinant est en flammes ; l'incendie s'allume dans tous les villages qu'on vient d'abandonner.

Le 73<sup>e</sup> traverse Rocroi le 26 août ; il y avait passé quinze jours avant au milieu des ovations.

A peine les dernières fractions sortent-elles de la ville que les premiers obus allemands y éclatent. Malgré la fatigue, il faut cependant essayer d'enrayer l'avance rapide de l'ennemi.

C'est ainsi que les 29 et 30 août, par un vigoureux coup de boutoir dans la région de Sains-Richaumont, le régiment parvient à dégager le 10<sup>e</sup> corps et à refouler l'ennemi au-delà de Puisieux. Il se dérobe lui-même, à marches forcées et l'ennemi ne peut reprendre le contact.

Aux fatigues physiques de cette dure retraite se joignent les souffrances morales ; chacun se demande quel est le sort de ceux qu'il a laissés là-bas, dans le Nord, maintenant envahi.

Mais au 73<sup>e</sup>, l'ordre, la discipline restent intacts. Quelles que soient les préoccupations, la confiance règne.

Le 5 septembre, le colonel BERNARD prend le commandement de la 3<sup>e</sup> brigade et le lieutenant-colonel TRUFFERT est placé à la tête du régiment.

Pendant trois ans et demi, il saura mériter la confiance et l'affection de tous. Dans les circonstances difficiles, il pourra tout demander.

### **La victoire de la Marne – Esternay – la poursuite – l'entrée à Reims**

Le 6 septembre 1914, le régiment reçoit l'ordre du jour du général Joffre :

« Au moment d'engager une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière ; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra coûte que coûte garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de se reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée ».

Le 73<sup>e</sup> a entendu cet appel, il y répondra.

Il fait partie de la Ve armée commandée par le général Franchet d'Espérey.

La Ve armée se développe des plateaux au nord de Provins jusque vers Sézanne. Le 1<sup>er</sup> corps est massé dans la région de Châtillon sur Morin. Le régiment est rassemblé, en réserve, à la Forestière, au sud d'Esternay.

Détaché de la 2<sup>e</sup> DI, avec mission de s'emparer du château d'Esternay, le 73<sup>e</sup> arrive, après un très long détour et une marche pénible, dans le bois de la Traconne, à la lisière du bois de la Noue.

Il est 16 heures, c'est le 2<sup>e</sup> bataillon qui est chargé de l'attaque de front.

Devant lui s'étendait un vaste champ parsemé de javelles et montant en pente douce jusqu'à la route nationale Sézanne - La Ferté-Gaucher ; en arrière de cette route, on devinait le château enfoui dans la verdure.

C'était donc un véritable glacis de 400m à parcourir sous le feu de l'ennemi qui occupait le déblai de la grand-route.

Dès que la 1<sup>re</sup> ligne de tirailleurs débouche du bois de La Noue, la fusillade crépite : les allemands, tapis dans les fossés de la route, leurs tireurs d'élite cachés dans les arbres, tirent à coup sûr.

Les nôtres s'avancent comme à la manœuvre ; pour masquer leur mouvement, ils utilisent les javelles que les allemands visent systématiquement.

En quelques minutes, le bataillon subit des pertes très lourdes : le commandant De Ceccaty est tué pendant que, debout sous la pluie de balles, il donne des ordres.

On avance toujours... A 100m, la baïonnette haute, sabre au clair : « en avant ! ».

Les allemands se portent à la rencontre les assaillants qui engagent un rude combat à la baïonnette, pendant que deux compagnies du 3<sup>e</sup> bataillon, sous les ordres du commandant Brigand, attaquent, par la droite, pour déborder le village.

Sur le front des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons, la lutte dure jusqu'à la nuit mais l'issue n'est pas douteuse.

Tous les officiers du 2<sup>e</sup> bataillon sauf deux, sont tombés en entraînant leurs hommes : le capitaine Morillon, faisant le coup de feu au premier rang ; le capitaine Fatrez, qui le premier de tous avait atteint la grand-route ; le lieutenant De Cossé-Brissac – un preux- qu'on vit souriant à la mort, marcher comme à la parade à dix pas de sa section ; les lieutenants Mille, Ribet, Saint-Esteban, Launay, le capitaine Delarue ; le capitaine Vidal, grièvement blessé.

Tant de bravoure, tant de ténacité devaient avoir leur récompense ; à la faveur de l'obscurité, l'ennemi qui a subi des pertes considérables, abandonne la position.

Le combat d'Esternay valut au 2<sup>e</sup> bataillon une citation à l'ordre du corps d'armée, avec cette mention :

« Sous l'énergique impulsion du commandant Pavans de Ceccaty, s'est lancé, à la baïonnette, à l'assaut du château d'Esternay. Le chef de bataillon, trois capitaines, six lieutenants ou sous-lieutenants ont trouvé la mort au cours de cette glorieuse attaque ».

Le 7 septembre, le 73<sup>e</sup> traverse Esternay, capture dans le seul château 500 (dont un officier de la famille de Bulow) et commence, à marches forcées, la poursuite de l'ennemi.

Il entre à Reims le 12 septembre à la tombée de la nuit et le 13 septembre, défile dans la ville aux accents de la Marseillaise, bouquet tricolore au fusil, au milieu d'ovations enthousiastes.

C'est à Reims qu'il reçoit la proclamation du général Franchet d'Esperey :

« Soldats, sur les mémorables champs de bataille de Montmirail, de Vauchamps et de Champaubert qui, il y a un siècle, furent témoins des victoires de nos ancêtres sur les prussiens de Blucher, notre vigoureuse offensive a triomphé de la résistance des allemands. Ce premier succès n'est qu'un prélude... que l'image de votre patrie, souillée par les barbares, reste toujours devant vos yeux ! Jamais il n'a été plus nécessaire de tout lui sacrifier. En saluant les héros qui sont tombés dans les derniers combats, mes pensées se tournent vers vous, les vainqueurs de la prochaine bataille. En avant, soldats, pour la France. »

Depuis le 22 août, le régiment a marché presque sans arrêt. Mais la poursuite devait bientôt s'arrêter aux lisières nord de Reims. L'ennemi fait tête et s'accroche désespérément aux hauteurs qui dominent la ville.

Après plusieurs jours d'un violent bombardement, il tente même de reprendre Reims.

Du 15 au 17 septembre, ce sont de violentes contre-attaques menées à cheval sur la route de Vitry les Reims, contre notre principal point d'appui, la ferme des anglais.

Les 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies (capitaine Larbey, lieutenant Jambois) résistent magnifiquement à ces assauts répétés, conduits par les officiers allemands avec la dernière vigueur. Elles infligent à l'ennemi des pertes sanglantes et l'obligent à se replier en désordre, poursuivi par le feu de notre artillerie.

Le 2<sup>e</sup> bataillon se distinguait, en même temps, vers Béthény en appuyant le 33<sup>e</sup> chargé de la défense des routes venant de Béthény et de Petit-Béthény.

Le commandant Schmidt, son chef, est tué glorieusement aux cours de l'action.

La contre-attaque allemande a échoué. A sa honte éternelle, l'ennemi se venge en bombardant la ville et en criblant d'obus incendiaires la merveilleuse cathédrale.

Le 18 septembre, lorsque le régiment est relevé, on compte déjà de nombreux tués parmi les civils et la cathédrale est en flammes.

Fin du chapitre 1...